



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée, N<sup>o</sup> 28.*

*Chapeau de gros de Naples, orné d'une guirlande de roses, Redingotte de soie.*



(III<sup>e</sup>. ANNÉE.)

N<sup>o</sup>. XXVII. — TOME III. 209 15 NOVEMBRE 1822.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. .... 9 fr.  
pour six mois. .... 18  
pour l'année. .... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, an Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## ~~~~~ MODES.

L'IMAGINATION, *cette folle du logis*, venait d'entraîner une jeune femme à faire des réflexions, presque philosophiques, sur l'origine de nos sensations; elle se rappelait mille et mille petites causes qui souvent avaient produit de très-grands effets, et peut-être eût-elle été amenée à découvrir les principes secrets de tout ce qui se passe dans le cœur féminin, des bizarreries qui s'y rencontrent, du contraste des sentimens qui l'agitent. Elle avait même commencé à écrire un joli traité de



morale à ce sujet, lorsque, très-malheureusement pour elle et très-heureusement pour nous, les apprêts d'une brillante soirée vinrent changer le cours de ses idées; et le chapitre ne fut point achevé. Mais elle a bien voulu nous confier cette première esquisse de ses pensées, nous la transcrirons dans ce journal; peut-être quelques-unes de nos jeunes abonnées se plairont-elles à réfléchir à leur tour sur les causes et les effets, et à nous faire part de leurs sages observations. Pour nous, nous allons simplement nous attacher à rendre compte de l'effet que produisit la charmante toilette dont les préparatifs avaient interrompu les graves méditations de la jeune Ernestine. Deux touffes de plumes de geai, entremêlées d'épis d'argent, composaient sa coiffure; d'autres petites plumes de la même espèce étaient placées en colonnes sur le devant de sa robe en gaze barrée; ces colonnes, assez rapprochées sur le haut, s'élargissaient vers le bas, de manière à former le tablier; un simple biais en satin blanc bordait le tour du jupon.

La toilette négligée que portait Ernestine, le jour même où la chute d'une petite feuille morte produisit un si grand effet sur son imagination, nous a paru digne de servir de modèle pour costume de promenade. La garniture de sa redingote offrait une bigarerie toute nouvelle et d'une facile exécution; elle se composait de petits biais d'étoffes, les uns en *ondine*, comme le corps de la redingote, les autres en satin de la même couleur; ces biais étaient placés de manière à former des carrés longs. Son chapeau, du goût le plus simple, n'avait de remarquable que la demi-guirlande qui en ornait la tête, et dont les fleurs étaient entourées d'un feuillage en étoffe pareille au chapeau. — A la première représentation de *Saül*, nous avons vu quelques chapeaux noirs doublés en couleur feu; de petites plumes de la même couleur garnissaient le tour de la tête. C'était aussi la couleur adoptée par la belle pythonisse, qui exerça le pouvoir de ses enchantemens jusque sur les spectateurs même; car, malgré l'effroi qu'inspiraient ses imprécations, ils ne purent s'empêcher d'applaudir avec transport le talent admirable de M<sup>lle</sup>. Georges dans le rôle ingrat dont elle avait bien voulu se charger.

Il n'est plus incertain que sur le nom que l'on donnera





aux pelisses qui vont se reproduire aux premiers froids : les appellera-t-on manteaux, ou leur laissera-t-on leur première dénomination ? Du moins est-il sûr que la mode nous permettra encore cette année de nous préserver des rigueurs de la saison. Les pelisses ou manteaux vont, dit-on, reprendre toute leur faveur. On en voit déjà de très-bien portées en satin noir, doublées de même, un collet très-haut et montant, deux autres formant pélerine, et tous trois en velours assorti à la couleur de la pelisse. Voilà ce qu'il y aura de plus distingué.

## LA FEUILLE MORTE,

ou

### MÉDITATIONS D'UNE JEUNE FEMME.

Si l'on voulait toujours remonter à la source des réflexions qui vous occupent, on serait souvent étonné du sujet futile où les plus profondes pensées puisent quelquefois leur origine : une fleur des champs, par les idées qui se rattachent les unes aux autres, peut entraîner votre imagination jusqu'aux sceptres des monarques. On se reporte à la simplicité des mœurs pastorales ; on se ressouvient du tems où les rois furent bergers ; et bientôt l'esprit n'a plus qu'un pas à faire pour se livrer à la diplomatie. — Une mouche vient vous retracer toutes les cruautés de Domitien. On plaint l'empire qui fut si long-tems asservi aux caprices des tyrans, et l'on suit Rome jusque dans sa décadence. — Une araignée vous rappelle la touchante industrie de Péliçon. On s'attendrit sur le triste sort qui força un homme à chercher un objet d'affection dans un chétif insecte, et l'on s'appesantit sur les effets d'une sensibilité contrainte. — C'est ainsi que la petite feuille morte qui vint tomber sur mon cou, dans une de mes dernières promenades, reporta tous mes souvenirs vers un de nos plus charmans auteurs. Cette feuille, dont je considérai d'abord la nuance mélancolique, me rappela bientôt que cette couleur avait été adoptée par M<sup>me</sup>. Cotin, qui se plaisait à porter continuellement une robe feuille-morte, comme si elle eût cherché à tempérer le brillant de son imagination par la modestie de son costume. Je me rappelai la vertueuse Maltide, l'intéressante



*Malvina*, la malheureuse Amélie, et je sentis bientôt mon imagination s'empreindre de ce vague romantique qui s'accorde quelquefois si bien avec une douce soirée d'automne.... Encore une fois peut-être j'allais me livrer à des illusions trop dangereuses..... Encore une fois j'allais rêver la tendresse, le bonheur...., lorsque mon vieil ami, venant à ma rencontre, s'aperçut de la disposition de mon esprit. Habitué à tout analyser, il voulut s'informer du motif qui avait donné une telle nuance à mon caractère; j'étais embarrassée pour lui répondre; j'hésitai, je balbutiai, lorsque, retrouvant dans ma main la petite feuille morte qui avait tant agi sur moi, je la lui montrai en souriant, et le priaï de remettre au lendemain sa discussion philosophique.

### REVERS DE FORTUNE.

APRÈS avoir conquis la Tartarie et la Perse, le fastueux Amer fut enfin précipité du trône où il semblait avoir enchaîné la fortune : vaincu et poursuivi par Ismaël, il fut contraint de se rendre aux troupes de son ennemi. Amer, accablé par la faim et la fatigue, s'était étendu sur la terre et paraissait insensible à tout ce qui se passait autour de lui. Un soldat, touché de compassion, lui préparait un frugal repas, et faisait bouillir quelques alimens grossiers dans un vase de terre, lorsqu'un chien vint mettre la tête dans le pot, et, ne pouvant ensuite la retirer, se sauva avec le vase et le dîner. A cette vue, Amer poussa un long éclat de rire; le soldat, étonné, lui demanda ce qui pouvait motiver une telle joie dans une situation aussi triste : « Je songe, répondit Amer, à la bizarrerie de ma fortune. Ce matin trois cents chameaux pouvaient à peine transporter mes équipages, et maintenant un chien suffit pour emporter et ma batterie de cuisine et mon dîner. »

### LA TABLE DE J.-J. ROUSSEAU,

ANECDOTE TIRÉE DU JOURNAL ANECDOTIQUE.

J'ALLAI hier au soir prendre un consommé chez un restaurateur. La dame du lieu me parut bien plus empressée



de dire ce qu'on ne lui demande pas, que de faire servir ce qu'on lui demandait. — « Monsieur, me dit-elle, mettez-vous à cette table. — Et pourquoi, Madame, cette table plutôt qu'une autre? — Dame, Monsieur, c'est que J.-J. Rousseau y mangeait autrefois tous les jours. — Qu'en savez-vous? — Oh! je le sais fort bien; car cette table et moi, nous étions alors chez M. Vacaussin, le Méot de ce tems-là. — Eh bien! qu'y a-t-il de commun entre Vacaussin et J.-J.? — Comment? ce qu'il y a de commun? J.-J. y venait manger et beaucoup de riches messieurs y venaient aussi manger pour l'entendre : quoique, à dire vrai, ce fût peine perdue; car il ne desserrait les dents que pour manger, ce dont il s'acquittait fort bien. Mais quelque chose de plus fort, c'est que le ladre..... — Comment! Madame, le ladre! — Oui, Monsieur; car il ne payait jamais que vingt-quatre sols, eût-il mangé pour trois livres et plus. — Et pourquoi? — Oh! dame, il disait que c'était lui qui faisait la fortune du restaurateur. »

C'est chez Jacquemin, restaurateur, rue du faubourg St.-Honoré, près la rue de la Madeleine, que cette conversation a eu lieu. Je m'y suis rendu par curiosité; la table n'a rien de bien remarquable; mais tous les détails de la vie d'un homme célèbre sont bons à connaître (1797).

## ÉPHÉMÉRIDES.

### LA COMTESSE DE LA SUZE.

HENRIETTE DE COLIGNY, comtesse de la Suze, était petite-fille du fameux amiral qui devint une des premières victimes du massacre de la Saint-Barthélemy. Douée de tous les avantages de l'esprit et de la beauté, M<sup>me</sup>. de la Suze avait une légèreté de caractère qui la rendait insouciant sur tous les événemens de la vie. Nous en donnerons un exemple en rapportant le fait suivant. « Ses affaires domestiques étant très-dérangées, un huissier, accompagné de quelques archers, vint un jour, sur les huit heures du matin, pour saisir ses meubles. Sa femme de chambre l'ayant avertie de cette visite,



elle lui dit de faire entrer l'huissier, à qui elle demanda la permission de reposer encore deux heures; celui-ci, plus galant que ne le sont ordinairement ces messieurs, lui accorda sa demande. Après avoir dormi le tems convenu, elle se leva et fit sa toilette pour aller dîner en ville; ensuite, en traversant son antichambre, elle fit une révérence pleine de grâce à l'homme de la justice, le remercia de sa politesse, et sortit en lui disant qu'elle le laissait maître de faire son exécution.

Henriette de Coligny, mariée d'abord à un seigneur écossais, nommé Hermitton, épousa en secondes noces le comte de la Suze, qui était d'un caractère sérieux, et aimait une vie égale et tranquille, autant que sa femme était avide de monde et de plaisirs. La différence d'humeur des deux époux ne tarda pas à amener le trouble dans leur ménage. M<sup>me</sup>. de la Suze offrit vingt-cinq mille écus à son mari pour qu'il lui laissât son entière liberté. M. de la Suze, plus intéressé que tendre, consentit à cette séparation. Dès-lors M<sup>me</sup>. de la Suze se livra à son goût pour le monde, elle cultiva avec succès la poésie, et composa des élégies pleines de grâce et de sentiment.

## VARIÉTÉS.

NOUS croyons ne pouvoir mieux réfuter l'accusation de peu de galanterie qui a souvent pesé sur les Anglais, qu'en citant le fait suivant extrait des dernières nouvelles reçues des côtes de Malabar.

Un riche indien, marié depuis peu de tems à une des plus belles femmes du pays, venait de succomber après une maladie dangereuse. A peine était-il expiré que sa veuve, inconsolable, avait déjà commandé le bûcher fatal, où, selon la coutume de cette contrée, elle voulait se dévouer aux mânes de son époux. — Déjà les apprêts funèbres occupaient tout le pays, le terrible échafaud s'élevait aux yeux de la multitude, et chacun déplorait la loi cruelle qui envoyait à la mort une femme brillante de jeunesse et de beauté. L'aurore venait à peine d'amener le jour fatal du sacrifice, que la place était couverte d'une foule innombrable de spectateurs de tous les pays. Les étrangers déploraient le destin de la belle indienne, et les naturels du pays se glorifiaient d'avoir un exemple de plus



à compter parmi les traits héroïques de leur nation. Lorsque l'heure du supplice fut arrivée, un recueillement religieux, une admiration fanatique s'empara de chaque individu, et le plus profond silence s'établit par toute l'assemblée: alors on vit s'avancer le cortège funèbre, qui précédait la courageuse victime; bientôt elle parut entourée de ses parens et de ses amis. Ses longs voiles, sa mélancolie, sa pâleur, semblaient ajouter encore aux charmes de sa personne, et l'on eût cru voir la mort empruntant les traits de la beauté... Arrivée au pied de l'échafaud, la superbe veuve se retournant vers sa famille et ses amis éplorés, les exhorta au courage, les embrassa tendrement, et, après leur avoir dit un éternel adieu, monta courageusement sur le bûcher.

Mais à peine le craquement du feu se fit-il entendre, à peine la fumée commença-t-elle à obscurcir les airs, à peine la flamme s'élevait-elle vers le sommet de l'édifice, que la trop fidèle épouse, n'ayant pas le courage de supporter les premières étincelles, s'élança avec la rapidité de la gazelle, et, aux yeux de la multitude étonnée s'en fuit loin du lieu de son supplice.. Mais bientôt les naturels du pays l'entourent, et allaient presque la contraindre à retourner sur le terrible bûcher, lorsque les Anglais, qui étaient présens et qui jugèrent sans doute que l'existence d'une belle femme était plus nécessaire à l'humanité que sa mort ne serait utile aux vertus conjugales, la protégèrent en dépit des mœurs du pays, et parvinrent à la soustraire au fatanisme du peuple. On ignore jusqu'à présent comment la sensible veuve a témoigné sa reconnaissance à ses généreux libérateurs; mais quelques mauvais plaisans assurent qu'il pourra y avoir quelque analogie entre cette nouvelle héroïne et la matrone d'Éphèse.

## THÉÂTRES.

SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Un sujet tel que celui de *Saül* était difficile à traiter : il appartenait à la muse de M. Alexandre Soumet de l'essayer et de réussir. La tragédie de *Clytemnestre* avait montré l'ayant-veille que l'auteur de *Saül* pouvait bien faire; la foule s'est donc portée au Second Théâtre, avide de juger de la différence qui pouvait exister entre ces deux pièces, d'un genre si dissemblable. Si quel-



ques imperfections dans le plan de *Saül* ont pu, pour quelques instans, donner une idée peu favorable de cette tragédie, les beautés du style et une heureuse harmonie dans les vers ont provoqué de nombreux applaudissemens.

M<sup>lle</sup>. Georges s'est montrée toujours la même dans le rôle de la pythonisse, c'est-à-dire qu'elle a été admirable. M<sup>lle</sup>. Wenzel a on ne peut mieux rempli le rôle de David, et M<sup>lle</sup>. Anaïs a été charmante dans celui de Michol.

GYMNASE-DRAMATIQUE. — Il est peu de personnes qui ne connaissent le charmant ballet de *Clary*. Nous nous abstenons en conséquence de donner l'analyse de la *Nouvelle Clary*, qui vient d'obtenir un succès complet; le fonds étant le même, à l'exception de deux rôles ajoutés à cette comédie-vaudeville. L'on pense qu'un de ces rôles est rempli par Léontine, à laquelle nous ne savons plus quelle épithète donner, se montrant charmante et délicieuse dans tous les genres.

La pièce est de MM. Scribe et Dupin.

AMBIGU-COMIQUE. — Depuis long-tems ce théâtre avait besoin d'un succès : le mélodrame intitulé *la Pauvre Famille* vient de le lui procurer, et le caissier sourit agréablement depuis cette époque. Le tableau de la misère est saisi sur le fait. Les premier et deuxième actes sont bien; le troisième n'est pas tout-à-fait de même, mais on peut le retoucher, et l'ouvrage obtiendra bon nombre de représentations.

On peut dire que, dans cette circonstance, MM. Benjamin et Melchior ont rendu service à l'administration de ce théâtre.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Le sujet du vaudeville *du Protégé de tout le monde*, est tout autre que son titre pourrait le donner à penser. C'est un jeune homme fort amoureux, qui a le talent de se faire bien venir des parens de celle qu'il aime, et qui finit par l'épouser malgré les obstacles apportés à son amour. Que de gens savent parvenir à être protégés dans le monde!.....

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Un mimodrame nouveau vient d'obtenir un succès qui ne sera pas aussi grand que celui de *l'Attaque du Convoi* et *la Prise de la Flotte*; mais c'est un succès, et l'on voudra le voir, malgré la faiblesse qui compose les deux premiers actes.

A ce Numéro est jointe la planche 91.